

CULTURE

Du flageolet oui, mais des Flandres

Quatrième fête du haricot dimanche à Zégerscappel, mais pas n'importe lequel : le flageolet blanc de Flandres ! Une variété locale produite par Denis Top à Pitgam

Des flageolets blancs des Flandres, ses parents en faisaient déjà. Il a continué. Denis Top est agriculteur à Pitgam. Depuis cinq ans, un quart de la production de la ferme est cultivé en bio, soit 7 à 8 hectares : pommes de terre (une dizaine de variétés), oignons rouges et jaunes, carottes, panais, betteraves rouges, blés meuniers et le fameux flageolet. Il en récolte entre 1 tonne et 1,2 tonne par an et se montre dithyrambique quant aux qualités de cet haricot nain ! « Il apporte des protéines et énormément de minéraux. Sa peau est plus fine que tous les autres, c'est le plus savoureux, le plus digeste... Bref, le flageolet blanc des Flandres est le meilleur des haricots. » Dimanche, Zégerscappel lui dédie une journée entière, lors de la fête du haricot. « Il est vraiment spécifique à la région, différent du lingot du Nord, que l'on trouve à Merville, et du flageolet vert », explique Denis Top, qui est aussi président de l'association de producteurs. Ceux-ci sont une quinzaine, éparpillés sur une surface grande comme un mouchoir de



Selon Denis Top, la perche fonctionne aussi comme « une petite grange ».

poche, dont presque la moitié en agriculture biologique. Cette culture représente moins de 10 hectares au total.

Une année préoccupante

L'agriculteur juge cette année « particulière », voire « préoccupante » pour

les haricots. « Ils doivent être plantés à la mi-mai, quand les températures tournent autour de 20, 25°. Ça pousse vite. Il lui faut une période avec les bonnes températures et dans la foulée, il doit avoir de l'humidité et de la chaleur. Ce sont les feuilles qui nourrissent la plante. » Si les conditions de plan-

tation ont été correctes, la légumineuse a souffert, durant un mois, d'un temps froid et sec. « Après, on a

Les producteurs sont une quinzaine, éparpillés en Flandre, et cultivent moins de 10 hectares de surface.

eu de l'eau, les plantes ont refléuri et produit une deuxième génération de gousses avec un retard conséquent. Normalement, tout se tire début septembre lorsqu'elles sont défoliées, c'est-à-dire lorsqu'elles ont perdu leurs feuilles. » Denis Top déplore des pieds irréguliers, présentant deux à trois stades différents.

La pluie nuit à la récolte

Les pluies abondantes ne facilitent pas la récolte. Les gousses se retrouvant sur un sol humide ont vite fait de se gâter et les haricots de se tacher. L'exploitant les cueille à la main

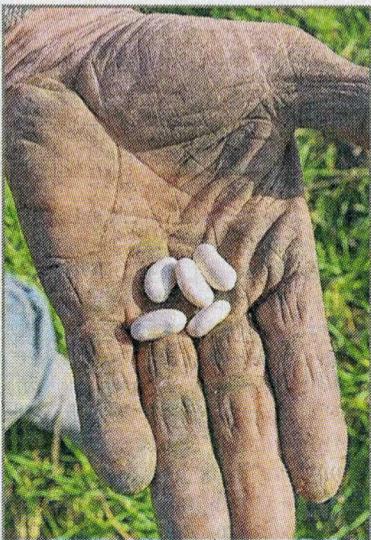
et les place sur une palette, les gousses à l'extérieur, afin qu'elles sèchent. « Ou alors, on les perche. On dit que la perche est comme une petite grange... » Septembre étant particulièrement humide, l'agriculteur est contraint de couvrir sa production d'une bâche. « Après, on les bat, au fur et à mesure des besoins, car un haricot conserve mieux dans sa gousse que dans un sac. » Il faut avoir recours à un fléau ou à une ancienne batteuse, qui ne cassent pas les haricots. Denis Top utilise une moissonneuse-batteuse à poste fixe avec une vitesse de rotation très basse. Ce qui n'empêche pas d'avoir un petit pourcentage de perte. Puis, avec sa femme, il se met à table... et trie les haricots à la main ! À défaut d'avoir une trieuse optique. Il s'attend à avoir 30% de tachés, mais espère toutefois que les haricots plus tardifs soient de meilleure qualité : c'est ce que promettent des gousses encore vertes...

VIRGINIE VARLET

Denis Top, 5 Crochte Meulen Straete à Pitgam. top.denis@wanadoo.fr

Des fonds européens pour sauver le haricot

Le Pays des moulins de Flandres et le centre régional de ressources génétiques travaillent à préserver cette variété locale, tout en favorisant une agriculture de proximité. « Le CRRG a racheté des lots aux producteurs, dont certains faisaient leurs semences eux-mêmes depuis des années. Or quelques lots commençaient à dégénérer », indique Christophe Delbecque, chargé de mission environnement et agriculture au Pays des moulins. À partir des caractéristiques du flageolet données par les producteurs, le CRRG a opéré une sélection afin de retyper le produit sur l'aspect. Sans pour autant réaliser de sélection variétale. « Celle-ci se fera si les producteurs la jugent nécessaire. On peut imaginer avoir le haricot plus précoce, plus résistant à certaines maladies, plus haut pour mécaniser la culture... », poursuit Christophe Delbecque, persuadé que cette culture, plutôt confiden-



Cette variété locale est multipliée depuis plus de 50 ans.

tielle, ne se développera qu'en s'accompagnant d'une mécanisation, car

elle demande énormément de main-d'œuvre. Il s'agit aussi de renouveler les consommateurs, le flageolet ne s'accommodant pas uniquement d'un gigot ! Ainsi, un livre de recettes sera proposé, dimanche, à Zégerscappel. La légumineuse n'a pas fini de faire parler d'elle : « Nous sommes en passe de décrocher un programme de fonds européens Leader », poursuit Christophe Delbecque. Celui-ci servira, entre autres, à défendre les produits identitaires, comme le houblon, la rouge flamande, le flageolet... « Des structures telles que l'association de producteurs pourront être soutenues et celle-ci envisager d'acquérir une batteuse ou un trieuse optique. » Ce fonds servira aussi à la communication et à la conception d'un contenant rendant le flageolet blanc des Flandres parfaitement identifiable.

V.V.

Le programme de la fête



Du matériel agricole sera installé dimanche, dans le centre du village.

Dimanche, de 9 h à 19 h : marché gourmand du terroir, espace d'activités agricoles traditionnelles autour du flageolet, exposition de photos, d'outils, de matériel agricole, exposition à la bibliothèque de 10 h à 12 h avec la participation de M. Deroo, ouvrier agricole ayant servi de modèle au géant de Zégers... À 10 h, départ du 3^e cross

duathlon (www.crossduathlon-haricot.fr) ; à 10 h 05, de la randonnée pédestre de 10 km. À partir de 12 h, restauration sur réservation (cassoulet) inscription au 03 28 68 93 09. À 14 h 30 tour de chant de Cindy ; à 15 h 30, mariage du géant Klakke van Zes Cappel avec la Watten Dame. À 17 h, concert de Sur les Docks.

UNE TONNE

C'est ce qui est habituellement vendu à la fête du haricot. Une quantité revue à la baisse en raison de la météo.

OÙ ET COMBIEN ?

On peut acheter le flageolet blanc des Flandres chez Denis Top, à 5,50 euros le kilo, et en magasin bio.

UNE PRODUCTION FLAMANDE

Le haricot se cultive jusqu'à Terdeghem. On en produit aussi à Crochte, Pitgam, Looberghe, Eringhem, Wormhout, Bambeque, Winnezele, Arnèke et, bien sûr, Zégerscappel.

RECETTES

Denis Top conseille de les cuire à la cocotte avec des pommes de terre, nature, et de manger le reste en salade. En houmous, sur des toasts, ce n'est pas mal non plus !

L'Échange des créateurs, boutique cosy entre dépôt-vente et atelier

Après avoir convaincu quelques dizaines de contributeurs de soutenir son projet via une campagne de financement en ligne, Marianne Deschodt ouvre ce matin sa boutique de loisirs créatifs d'occasion, à Rosendaël.

PAR ESTELLE JOLIVET
dunkerque@lavoixdunord.fr

ROSENDAËL. « 90 % des aménagements de la boutique ont été fait main ou achetés d'occasion ou réalisés par des entreprises locales. C'était un défi pour moi et j'en suis très fière ! » Quatre mois après le bouclage de la campagne de financement qui lui a permis de récolter 6 300 € pour ouvrir sa boutique (notre édition du 26 mars), Marianne Deschodt est prête. Impatiente que les premiers clients poussent la porte de l'Échange des créateurs, lieu atypique entre le magasin de loisirs créatifs, le dépôt-vente et l'atelier. Elle y jouera

« Marianne jouera le rôle d'hôtesse, de conseillère artistique, d'animatrice d'une communauté qui, bientôt, fera vivre le lieu.

le rôle d'hôtesse, de conseillère artistique, d'animatrice d'une communauté qui bientôt, espère-t-elle, fera vivre le lieu. Sur les murs, des petits mots invitent à la créativité : dans la boutique d'abord, où les matières premières, issues du marché de l'occasion, ont été joliment disposées (laine, papiers, tissus, perles...); dans la salle de jeux pour les enfants, ensuite, où l'on pourra aussi feuilleter (et emprunter, moyennant un abonnement annuel) magazines, livres et outils ; dans



Le concept vient des États-Unis, le pays d'origine de Marianne Deschodt, qui vit désormais à Zegerscappel avec son mari, originaire de Hoyville, et ses deux enfants.

l'atelier, enfin, où la grande table et la cafetière invitent à un moment de bricolage, seul ou à plusieurs. C'est dans cette pièce qu'auront lieu les ateliers collectifs et groupes de soutien, qui débiteront en septembre (1). ■

(1) Ateliers programmés (le vendredi, de 19 h 30 à 21 h) : tampons fait maison le 11 septembre, art du tableau noir le 9 octobre, calendrier de l'Avent le 13 novembre...

Groupes de parole : Entre ados (réalisation d'un journal en scrap) ; Les victimes de suicide, (réalisation d'une boîte à souvenirs) ; Cancer et création (création libre).

PRATIQUE

L'Échange des créateurs, 46, rue Paul-Machy à Dunkerque (stationnement possible place Bonpain). Ouvert les mardi et jeudi de 10 h à 19 h, le vendredi de 10 h à 21 h, le samedi de 10 h à 18 h et un mercredi (10 h à 19 h) et un dimanche (10 h à 16 h) sur deux. Tél. : 06 35 48 20 76.

Facebook : Échange des créateurs.
www.echangedescreateurs.com.

Le choix audacieux du « prix libre »

« On me dit que je suis folle mais le prix libre, j'y crois », affirme Marianne Deschodt. À l'échange des créateurs, vous ne verrez pas d'étiquettes sur les articles. Le client paiera une somme qu'il estime juste, en fonction de la quantité et de l'état des marchandises de son panier. Le prix libre permet à chacun de payer à la hauteur de ses moyens et de ses besoins et suppose un niveau de confiance élevé entre acheteur et vendeur. Si le prix proposé est vraiment trop bas, une négociation s'engage avec la gérante « mais d'après les expé-

riences que j'ai recueillies auprès de créateurs de boutique du même type, ça arrive rarement », témoigne Marianne Deschodt. Elle pourra, en dernier recours, aiguiller ses clients, voire donner des prix indicatifs, notamment pour les ateliers (celui de l'abonnement annuel à la créathèque est de 25 €). Pour se faire une idée, un panneau installé au-dessus de la caisse résume : « Ici c'est moins cher qu'une brocante mais plus cher qu'un magasin conventionnel ». « Si ça ne marche pas, au moins, j'aurai essayé », conclut l'entrepreneuse. ■



Marianne Deschodt, ici dans la partie atelier, croit au « prix libre ».

Les créatifs ont leur boutique

Avant de franchir le seuil, un petit écriteau précise qu'au 46 de la rue Paul-Machy, à Rosendaël, on parle l'anglais... Et peut-être même mieux que le français ! Arrivée en France il y a 9 ans, habitant Zégersscappel depuis septembre 2014, Marianne Deschodt est Américaine. Elle ouvrira vendredi L'Échange des créateurs, une boutique d'achat-vente de matériels de loisirs créatifs d'occasion à prix libres. Ceux-ci seront fixés par les clients.

Accompagnée par BGE Flandre Création, elle a réussi à récolter 6 000 euros par le biais d'une campagne de crowdfunding et a trouvé un local à Rosendaël. Une boutique lumineuse, aménagée avec beaucoup de goût, proposant de quoi satisfaire ceux s'intéressant au scrapbooking, à la couture, au tricot, à la fabrication de bijoux, artistes-bricoleurs de toutes sortes, toujours à la recherche de boutons rigolos, de tissus imprimés, de papiers à plier, de rubans à nouer, de patrons à monter... « *C'est rangé en vrac. Je veux que les clients prennent le temps de fouiller, de chercher...* » Un « *Yes you can !* »



Marianne Deschodt estime que le prix libre est un gage de confiance entre l'acheteur et le vendeur.

écrit à la craie vient rassurer les timides n'osant pas fureter dans les bacs remplis de pelotes. Le client payera ce qu'il pense être juste pour des produits dont le prix sera plus cher que dans une brocante, mais moins élevé que dans un magasin conventionnel. « *L'objectif est de partir content de son achat, car c'est toi qui en as décidé le prix, tout en faisant vivre un petit commerce* », clament quelques lignes affichées sur un mur.

Une créathèque pour emprunter du petit matériel

L'Échange des créateurs, c'est aussi une créathèque. Cheminée en marbre customisée, parquet sombre, rocking-chair et petits sièges aux couleurs acidulées. Du papier, des crayons... Pendant que leurs parents font les courses, les enfants s'occupent. « *La créathèque permet d'emprunter du matériel : mini-perceuses pour les bijoux, pyrograveur, tampons, pochoirs, trépied pour appareil-photo...* Et je propose aussi plusieurs titres de magazines. » Là, il faut s'inscrire, 25 euros à l'année, et payer une caution pour chaque prêt. Au fond, carrelage

ancien, bleu turquoise, bois brut des tables réalisées par Eco&déko, pour l'Afeji. Marianne Deschodt entend y proposer des ateliers et groupes de soutien par la création à partir de septembre. Elle espère que quelques clients se feront animateurs pour présenter les techniques qu'ils maîtrisent particulièrement bien. Passer la porte de cette boutique

« *Je veux que les clients prennent le temps de fouiller, de chercher...* »

particulière n'est pas sans conséquence : même doté de deux mains gauches, il vous prend comme une envie furieuse de vous mettre à bricoler...

V. V.

■ L'Échange des créateurs, 46, rue Paul-Machy à Rosendaël. Ouvert mardi et jeudi de 10 h à 19 h, vendredi de 10 h à 21 h, samedi de 10 h à 18 h et un mercredi (10 h à 19 h) et dimanche (10 h à 16 h) sur deux. Tél. 06 35 48 20 76. Sur Facebook : échange des créateurs.